

Les Annales du théâtre et de la musique

| Les Annales du théâtre et de la musique. 1895.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

lent, la créatrice du rôle de Marion, de nouveau malade.

3 OCTOBRE. — Première représentation de la *Navarraise*, épisode lyrique en deux actes de MM. Jules Claretie et Henri Cain, musique de M. J. Massenet¹. — La *Navarraise* est un simple épisode. Les auteurs l'ont qualifiée ainsi, et ainsi nous la considérons. L'action est d'une rapidité que le théâtre musical n'a pas encore connue. Il semble, a-t-on dit fort justement, que MM. Claretie, Cain et Massenet aient cherché l'antipode des légendes wagnériennes, où la psychologie lyrique a libre carrière et où l'expression des passions atteint quelquefois la prolixité et la lassitude... La partition a l'allure emportée de la nouvelle de Prosper Mérimée qu'on appelle l'*Enlèvement de la redoute*. Point de détails ; point d'explications ; point de tenants et d'aboutissants ; point de « morceaux ». Des récits brefs ; des phrases haletantes ; un drame d'amour qui naît, se développe et meurt entre deux escarmouches. Nous doutons qu'on arrive jamais à plus d'angoisse exhalée dans un aussi court espace de temps : l'ouvrage entier dure cinquante minutes !... Le rideau se lève sur une petite place pittoresque d'un village basque. Des coups de canon retentissent. Nous sommes en pleine guerre carliste. Les auteurs nous montrent des soldats noirs de poudre battant en retraite, quelques-uns blessés, soutenus par leurs camarades. Anita, la Navarraise,

1. DISTRIBUTION. — Araquil, M. Jérôme. — Garrido, M. Bouvet. — Remigio, M. Mondaud. — Bustamente, M. Belhomme. — Ramon, M. Carbonne. — Anita, Mlle Calvé.

est là, palpitante ; elle cherche Araquil, celui qu'elle aime. Il paraît enfin. Quelle explosion de joie et d'amour ! Mais le père du soldat survient, plein de tendresse pour Araquil, plein de mépris pour Anita. Si la Navarraise songe toujours au mariage, que n'a-t-elle une dot ? Une dot ? la pauvre fille ! Où la trouverait-elle ? Qui la lui donnerait ? Le hasard terrible la lui procurera... Anita a surpris le secret désir du général de se défaire du chef carliste. Une fortune serait la récompense de celui qui frapperait le meneur de l'insurrection. Une fortune ? Anita n'en demande pas tant. Elle veut juste ce qu'il faut pour vaincre le mépris du père d'Araquil. Elle court chez le carliste, et nouvelle Judith, elle tue cet Holopherne redouté. Quand elle revient, elle touche le prix du sang, — l'argent rouge. Mais, hélas ! Araquil, jaloux, l'a suivie. Quand il se retrouve en face d'Anita, il est devenu justicier. Qu'est-elle allée faire au camp ennemi ? Comment a-t-elle gagné l'argent qui est là ? Ou bien en devenant espionne ; ou bien en se vendant. Il l'enferme dans cette interrogation. Dans l'un comme dans l'autre cas, elle est infâme. Et Araquil, qui a été blessé en cherchant dans la nuit cette fille qu'il adore, meurt, la malédiction sur les lèvres... Alors, la Navarraise, devant cet écroulement d'un bonheur si chèrement acheté, devient folle, et pendant qu'un épouvantable éclat de rire soulève sa poitrine, le rideau tombe. L'impression a été vive, et nous croyons que les élus de la première ont confondu, dans une même ovation, les auteurs du livret et la tragique interprète d'Anita, M^{lle} Emma Calvé, le

directeur de l'Opéra-Comique et le compositeur. Oh ! ce compositeur — ce charmeur — quelle souplesse de talent et quelle admirable connaissance de la scène il possède ! Nous sommes loin de *Marie-Magdeleine*, des *Erynnies*, du *Roi de Lahore*, d'*Hérodiade* et de *Manon* ; après l'onctuosité de Renan, la grandiloquence de Leconte de Lisle, la sensibilité de l'abbé Prévost, il fait preuve de la netteté éclatante de Prosper Mérimée, que nous citons plus haut. Il a, du premier coup, saisi la vivacité et la justesse du verbe, et, sans sécheresse, il a construit le discours dans la forme de l'action même, rejetant les enguirlandements et les superfluités qui ne feraient qu'empêcher la course et retarder l'enlèvement de la redoute. Il avait un assaut à peindre ; il a peint l'assaut avec l'ardeur vertigineuse, avec la fougue française. La *Navarraise* ne procède ni de ceci ni de cela. Elle porte la marque de son auteur. Elle a été écrite pour le théâtre, et nous défions bien n'importe quel spectateur de n'importe quelle nationalité de ne pas l'écouter avec la même curiosité et la même angoisse que le public de l'Opéra-Comique. Conception lyrique neuve et personnelle ! M. Massenet peut se contenter de l'éloge... M^{lle} Calvé est une grande artiste ; sa création d'Anita est merveilleuse d'amour intense, de courage terrible, de folie désespérée. Ajoutez à cela les attrait d'une voix délicieuse, et vous comprendrez facilement le succès, peut-être sans précédent, qu'elle a obtenu.

A côté de M^{lle} Calvé, M. Jérôme se dépense chaleureusement en efforts d'art vrai. M. Bouvet prête

au général une sobre et belle allure ; M. Belhomme a dit d'une voix mordante l'originale et endiablée chanson du bivouac. Et sous l'habile conduite de M. Danbé, l'orchestre passe de la fureur à la douceur avec une infinie variété de nuances. Très saisissant et très pittoresque le décor de Jambon, représentant, au nord de l'Espagne et au pied des Cantabres, un coin de ville bombardée. Très vivante — honneur à M. Carvalho ! — la mise en scène de ce farouche épisode de guerre.

5 OCTOBRE. — Le théâtre fait relâche, par ordre, à l'occasion des obsèques de Pasteur ; la seconde représentation de la *Navarraise* est renvoyée au lendemain dimanche.

7 OCTOBRE. — *Carmen*, pour le début de M. Maréchal. — Après avoir fait un stage en province, M. Maréchal paraissait pour la première fois, à l'Opéra-Comique, sous l'uniforme du brigadier Don José. Ce jeune ténor a montré de précieuses qualités vocales en même temps qu'une grande inexpérience scénique. On a applaudi les notes charmantes du chanteur — c'était justice — et accordé crédit au comédien qui a encore beaucoup à apprendre.

11 OCTOBRE. — La *Traviata* : M^{lle} Saville chante pour la première fois le rôle de Violetta et se fait chaleureusement applaudir notamment dans la célèbre *brindisi* qui a fait le tour du monde. M. Leprestre est un pathétique Rodolphe.

7 NOVEMBRE. — Reprise de *Galathée*, pour les débuts de M^{lle} Marignan et de M. Vialas ; rentrée de M^{me} de Nuovina dans la *Navarraise*. — Pre-

